

NÉCROLOGIE

MOREAU (ISIDORE).

Notre Camarade Moreau (Isidore) était né à Montballet (Saône-et-Loire) le 6 mai 1843 et c'est en mai 1880, à l'âge de 37 ans, que la mort est venue le frapper à Rio de Janeiro (Brésil).

Il faisait partie de la promotion 1859-1862 de l'École d'Aix et nous le comptons au nombre de nos sociétaires depuis l'année 1874.

I. Moreau fut d'abord envoyé à Bourbon par la Compagnie de Fives-Lille, afin d'y établir diverses industries relatives à la fabrication et à la préparation du sucre.

Plus tard, en Egypte, il dirigea la construction d'un port sur le Nil, œuvre gigantesque, qui est un juste motif d'orgueil pour la Compagnie de Fives-Lille.

Revenu en France, on l'envoya au Brésil comme représentant de cette Compagnie.

Les journaux de la capitale du Brésil et quelques-uns des provinces, ont pleinement rendu justice à la mémoire de l'homme de bien qu'une mort cruelle et prématurée est venue enlever à l'affection de sa famille et de ses amis.

A Rio de Janeiro, qu'il habitait depuis 5 ans, les journaux *Le Commercio*, *La Gazeta de Noticias*, *le Messager du Brésil*, se sont fait l'écho des regrets unanimes que ce fatal événement a provoqué, non seulement dans toute la colonie française, mais encore chez tous les Brésiliens et étrangers.

Depuis longtemps son haut caractère, ses manières affables et distinguées, lui avaient ouvert les portes des sa-

lons de Rio et lui avaient aussi créé de précieuses relations dans le monde officiel et diplomatique.

Le Gouvernement brésilien, appréciant les éminents services rendus par cet habile ingénieur, se disposait à le récompenser d'une manière toute spéciale. Par suite d'une coïncidence qui a rendu encore plus pénible sa mort prématurée, le décret qui conférait à I. Moreau la haute dignité d'officier de l'ordre de la Rosa fut signé le jour même où sa famille et ses amis accompagnaient sa dépouille à sa dernière demeure.

I. Moreau laisse derrière lui des traces ineffaçables de son court séjour au Brésil; son zèle, son mérite personnel et son extraordinaire activité ont créé au Brésil, à la grande Compagnie de Fives-Lille, une situation enviée par toutes ses concurrentes.

C'est à lui que le Brésil doit l'installation de nombreux chemins de fer qui ont contribué pour une très large part au rapide développement de l'industrie et de l'agriculture dans les localités qu'ils desservent.

L'industrie sucrière, surtout, s'est extraordinairement développée, grâce à l'installation de grandes raffineries où les appareils les plus modernes ont été mis en œuvre.

Qu'il nous suffise de citer les grandes usines (engenhos Centraes) de Ruissama que tout le Brésil connaît, celles de Campos, Bomjardim dont la fondation a aidé au développement de la prospérité nationale.

La Compagnie Fives-Lille, grâce aux excellents résultats fournis par ces usines, peut compter sur le développement de l'industrie sucrière au Brésil.

Ses études sur le chemin de fer de Santa-Caterina avaient déterminé le gouvernement à accorder à cette entreprise une garantie de 7 0/0 des capitaux employés.

Cet homme si travailleur et à l'esprit entreprenant, duquel notre pays devait tant et allait devoir encore davan-

tage, avait l'intention de faire un voyage en France le 1^{er} juin, quand il est tombé victime de la fièvre jaune.

Les manifestations de douleur causées par cette mort montrent combien étaient vives et universelles les sympathies qu'avaient su mériter I. Moreau.

Tous les cœurs étaient serrés, tous les yeux remplis de larmes, à l'aspect de ce cercueil et devant cette tombe qui allait engloutir pour jamais tant de jeunesse et tant de talent.

Nous savions tous ce qu'il y avait en lui de sentiments nobles et généreux ; l'équité formait la base de son caractère et c'était toujours à lui qu'on s'adressait pour trancher des questions difficiles et délicates.

Sa philanthropie, toujours discrète, était connue de tous et il était aimé plus encore pour la bonté de son cœur que pour les rares qualités qui faisaient de lui un homme si distingué et l'une des individualités les plus remarquables de notre colonie.

Puissent ces quelques lignes prouver à sa veuve combien tous les Anciens Elèves prennent part à son immense douleur.

BAUDON.